

**BARABBAS, 1961, Italie / Etats-Unis,
de Richard FLEISCHER,
avec Antony QUINN, Silvana MANGANO, Jack PALANCE, Arthur KENNEDY,
Katy JURADO, Vittorio GASSMAN, Ernest BORGNINE, Valentina CORTESE.
D'après le roman de Pär LAGERKVIST
Images : Aldo TONTI. Musique : Mario NASCIMBENE.
Décors : Mario CHIARI.**

Barabbas, assassin et voleur, est gracié par le peuple de Jérusalem, alors que Jésus est crucifié. Libéré par Pilate, incapable de comprendre la foi des premiers chrétiens, il retrouve son ancien mode de vie. Mais plusieurs hommes et femmes autour de lui, parmi lesquels sa maîtresse, Rachel, sont devenus des disciples du Christ.

Ce péplum hors du commun est une nouvelle démonstration du talent exceptionnel de Richard Fleischer, auteur de l'inoubliable « Soleil Vert ».

Aussi bien doué dans le spectaculaire et l'intime, il le prouve à l'intérieur même de ce film qui met en scène, à la fois le cheminement d'une âme de la damnation au salut, et des morceaux de bravoure épiques et grandioses, toujours appréhendés du point de vue de Barabbas, voleur ordinaire mais dont les capacités de survivre aux épreuves sont les plus inhumaines. Prisonnier dans des mines de soufre en Sicile pendant 20 ans, puis gladiateur à Rome, son chemin deviendra légendaire.

Considéré avec le temps comme l'un des plus grands chef-d'œuvre des films bibliques, Fleischer résumera son film ainsi : « Barabbas est la juxtaposition du symbolisme sur la lumière et les ténèbres, la Mort et la Résurrection. La difficulté du film réside dans la possibilité de visualiser les tourments intérieurs d'un homme illettré et peu communicatif, qui ne rend pas compte de ses propres sentiments. Pourtant la façon dont Antony Quinn interprète son rôle est aussi exceptionnel que dans « La Strada » de Fellini. » La reconstitution de la Rome antique est l'une des plus grandioses qu'il nous fut donnée de voir, grâce à Mario CHIARI. Quant au directeur de la photographie, Aldo Tonti, il signe des images superbes, clairs-obscur aux tons monochromes, dont l'inoubliable séquence de la mine de soufre, inspirée et digne de « l'Enfer » de Dante. La composition picturale des plans, d'une beauté constante, renvoie aux tableaux de la Renaissance et l'arène des gladiateurs, vertigineuse, est aussi dantesque. Quant aux deux crucifixions qui ouvrent et closent le film, elles comptent parmi les plus impressionnantes de l'histoire du cinéma.

La démesure des décors et la figuration gigantesque du film de Fleischer laissent penser que ce dernier bénéficia de moyens plus colossaux encore que ceux du film de Kubrick « Spartacus ». Tout ce que Cinecitta avait de meilleur se trouve dans ce film.